

Saison 2008/2009
Idéals

Création

Aden Arabie

de **Paul Nizan**

préface de **Jean-Paul Sartre**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

avec **Daniel Delabesse** et **Thierry Gibault**

production **Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers**

grande salle

du vendredi 31 octobre au dimanche 30 novembre

dates adhérents / abonnés du 31 octobre au 16 novembre

mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21h, jeudi à 20h et dimanche à 16h30

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Contact presse

Claire Amchin

01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

claire.amchin@wanadoo.fr

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 - arrêt "André Karman"
• **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** station Vélib' métro Porte de la Villette puis 7 mn en bus 150 - arrêt "André Karman" • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.*

Aden Arabie

de **Paul Nizan**

préface de **Jean-Paul Sartre**

adaptation et mise en scène **Didier Bezace**

avec

Daniel Delabesse

Thierry Gibault

collaborateur artistique **Laurent Caillon**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Jean Haas** et **Didier Bezace**

lumières **Dominique Fortin**

son **Géraldine Dudouet**

costumes **Cidalia Da Costa**

construction décor **Mille Plateaux**

attachée de presse **Claire Amchin**

équipe technique du Théâtre de la Commune

Le spectacle est créé le 31 octobre 2008 au Théâtre de la Commune.

Aden Arabie, précédé de la préface de Jean-Paul Sartre, est publié aux Éditions La Découverte & Syros, 2002.

Les Jeudis d'Aden Arabie à l'issue des représentations

06/11 : rencontre avec Didier Bezace et l'équipe artistique – 13/11 : lecture autour du Voyage – 20/11 :
programmation en cours – 27/11 : projection du film de Patrick Rotman, 68

*programmation susceptible de légères modifications
entrée libre, dans la limite des places disponibles*



Je ne me condamnerai pas à l'enfer des voyages, qu'Ariane meure en paix. Mes ennemis ne peuvent compter sur cette naïveté de ma part. J'ai fait tous mes détours pour retomber finalement sur la branche qui m'avait fait si peur. Je veux dire que je retrouve les ombres redoutables que je fuyais.

Paul Nizan,
*Aden Arabie*¹ – extrait.

En deçà de l'idéal, quel qu'il soit, avant qu'il ne trouve chez chacun d'entre nous sa forme et son expression, il y a l'angoisse d'exister en vain, le dégoût des idées reçues, l'inquiétude de ne pouvoir maîtriser son destin, la peur de mourir, la colère, la révolte... C'est ce cri que fait entendre Paul Nizan, jeune normalien et bientôt écrivain, militant du Parti Communiste français, quand il rédige en 1931 *Aden Arabie*. Il faut l'entendre et entendre aussi l'hommage clairvoyant que lui rend trente ans après son ami, son copain de chambre à la Grande École, Jean-Paul Sartre, en rédigeant la préface qui accompagne la réédition du texte en 1960 chez François Maspero.

Il faut entendre ces deux voix porteuses d'idées et d'idéal se faire écho et coudre ensemble des mots qui ont un sens, souffler à leur époque et à la nôtre encore, dans l'air raréfié des conformismes les plus médiocres, fussent-ils travestis en idées soi-disant nouvelles, le vent essentiel de l'intelligence, de l'ardeur et du combat.

« J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Beaucoup d'entre nous, déjà vieux, connaissent cette phrase, ils l'ont ou auraient pu la prononcer, beaucoup de jeunes gens pourraient la dire sans savoir qu'elle fut écrite jadis par un grand frère disparu ; elle résonne comme l'expression d'une inquiétude commune à toutes celles et ceux qui viennent au monde et veulent y trouver leur juste place.

Didier Bezace

¹ En 1926, Nizan séjourna à Aden (Arabie britannique), où il trouve un travail de précepteur dans une famille de ressortissants anglais. En 1931, il écrit *Aden Arabie*.

James Steel : *Paul Nizan : un révolutionnaire conformiste ?* extrait

Dans une époque qui s'ouvrait sur la double menace du fascisme et de la crise économique, la jeunesse avait besoin d'autres maîtres à penser que ceux des années 1920. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre l'opportunité de la publication des deux pamphlets de Nizan, *Aden Arabie* et *Les Chiens de garde*. Et si l'on y retrouve des résonances dadaïstes et surréalistes c'est parce que, d'une part, personne ne traverse une époque comme les années 1920 sans en subir l'influence et, d'autre part, parce que Nizan, tirant un bilan de l'après-guerre, essaye de rassembler sous la bannière communiste toutes les colères accumulées depuis la tragédie 1914-1918.

Dans un mouvement de révolte qui va du dadaïsme au communisme en passant par le surréalisme, Nizan fait figure de récipiendaire inconscient de tout ce que les années 1920 contenaient de sérieux, de tragique et de révolté. On a trop voulu voir dans l'immédiat après-guerre un feu d'artifice, à peine tempéré par l'inquiétude que décèle l'œuvre d'un Radiguet ou d'un Marcel Arland. S'il y a routine chez les gens établis, et désinvolture et bohème chez une majorité de jeunes, certains d'entre eux ne sont toutefois pas dépourvus d'un sentiment du tragique et Nizan en est peut-être l'un des plus illustres exemples. Même un photographe surréaliste connu, Man Ray, côtoyant cette société brillante et mondaine, se souvient surtout du sérieux et de la tension de cette époque. ¹ [...]

La publication, en 1931, d'*Aden Arabie* pourrait toutefois constituer un sujet d'étonnement. En effet, il s'agit de la relation fortement romancée du séjour de Nizan à Aden, séjour qui eut lieu en 1926-1927. Alors, nous pouvons nous poser la question : pourquoi avoir attendu près de quatre ans avant de publier ce pamphlet ? À cela, il y a plusieurs explications possibles : soit Nizan ne l'a pas écrit dès son retour, soit il n'a pas trouvé d'éditeur, soit il avait d'autres préoccupations (agrégation et service militaire) ou encore n'avait-il nullement l'intention de relater cet épisode de sa vie. On pourrait effectivement se perdre en conjectures et cela ne mènerait nulle part. Mais, ce qui est intéressant ici c'est que cette publication sert non seulement les intérêts du parti [communiste] mais aussi ceux du jeune Nizan. *Aden Arabie* se prête à de nombreuses lectures et si l'on ne manque pas d'y voir une attaque en règle contre le capitalisme et la bourgeoisie, une démarcation entre le PC et le reste de la « gauche » politique française, on y remarquera également la profession de foi de Nizan. Aden, c'est son chemin de Damas. Nizan, le petit-bourgeois français, a trouvé sa voie là-bas, à Aden, symbole du colonialisme, donc de l'exploitation humaine. La virulence du ton est à la mesure de sa sincérité, du moins est-ce ce qu'il aimerait faire croire. Pour Nizan, il ne fait aucun doute que la publication d'*Aden Arabie* représente un gage de sincérité de sa part, qui scelle son engagement politique.

James Steel, *Paul Nizan : un révolutionnaire conformiste ?*
© Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1987.

¹ Interview à la télévision britannique, BBC2, 21 novembre 1976.

Paul Nizan / Jean-Paul Sartre

Ce qui ne variait pas, c'était son extrémisme : il fallait, en tout cas, ruiner l'ordre établi. Cet ordre, pour ma part, j'aimais qu'il existât et pouvoir lui jeter ces bombes : mes paroles. Jean-Paul Sartre in Préface à *Aden Arabie*, 1960.

Jusqu'à l'agrégation, c'est peu dire que Paul [Nizan] et Jean-Paul [Sartre] se ressemblent : même millésime (1905), même khâgne à Henri IV, même « thurne » rue d'Ulm, mêmes lunettes, même rage anti-bourgeoise, même dépit que leur savoir-faire et leur bonheur, les livres, ne servent probablement à rien. Le vieux Léon Brunschvicg (philosophe français et l'un de leurs professeurs) les confond. « Parbleu, dit Sartre, nous sommes indiscernables. » Vers 1930, cependant, leurs voies diffèrent. Youssef Ishaghpour (*Paul Nizan*, Éditions Le Sycomore) a bien vu en quoi. Sartre sera seulement culpabilisé, dans sa passion des mots, par la présence des masses à son horizon. Nizan entendra s'y dissoudre, et y risquer son œuvre. Celle-ci ne doit pas être éclipsée par le trajet du militant. Elle n'est pas mince, si on songe que Nizan a été fauché pendant la débâcle de 1940, soit à 35 ans. Par rapport à Sartre, ses écrits frappent par la précocité, la constance et la cohérence des préoccupations politiques. Dès *Aden Arabie*, le refus de la société bourgeoise frise l'anarchisme et le fanatisme enragés, plus encore qu'engagés. L'année suivante, les intellectuels sont dénoncés comme les chiens de garde des possédants, affectés au maintien du peuple dans les chemins de la complaisance et du respect.

Révolution radicale mais non isolée. En ces années 1930, il est notable que la double montée du communisme et des fascismes provoque une floraison d'examen de conscience : *La Trahison des clercs* de Benda ; *Caliban parle* de Guéhenno ; *Mort de la pensée bourgeoise* de Berl. Les romans de l'époque mettent également en situation les problèmes de l'intellectuel. Ce seront l'*Aurélien* d'Aragon, le *Gilles* de Drieu, les héros de Malraux, plus tard ceux de Sartre.

Là aussi, Nizan se distingue par une plus grande politisation. La conscience de classe et la lutte ouvrière sont au cœur des rapports entre le père et le fils d'*Antoine Bloyé*. *Le Cheval de Troie* réprovoque, entre autres déviations, l'individualisme excessif d'un certain Lange, que Sartre a sans doute inspiré en partie. *La Conspiration* pose la question de l'engagement avec autrement d'urgence concrète que ne le feront *Les Chemins de la liberté*.

C'est que Nizan, contrairement à Sartre et à pas mal d'autres intellectuels, ne supporte pas d'en rester à des élans du cœur et à des revues avortées. Il prend sa carte du Parti communiste. Il milite à la base avec des travailleurs de Bourg-en-Bresse, où il enseigne. En 1934, il séjourne en URSS, regardée alors comme la patrie de l'utopie réalisée. Il y accueille ceux qui, comme Malraux, restent des touristes plus ou moins perplexes. Vers 1935-1936, il est la cheville ouvrière du front antifasciste, rejoint, selon les cas, pour des motifs religieux ou moraux. Jusqu'à la guerre, enfin, il est journaliste à *Ce Soir*, organe du parti. Ses reportages – « Chroniques de septembre », présentées en 1978 par son gendre Olivier Todd – et ses critiques montrent que sa foi militante excluait les œillères. L'importance littéraire des adversaires Céline et Drieu est hautement reconnue. Le *Retour d'URSS* de Gide est seulement taxé de sous-estimer la fin de l'exploitation du grand nombre par quelques-uns.

À quelques mois de sa mort sous l'uniforme, sa démission du parti allait rendre exemplaire l'itinéraire de cet écrivain tout terrain. Motif ? Comme l'affaire afghane pour beaucoup d'intellectuels communistes d'aujourd'hui : la soumission du PC aux intérêts de la politique extérieure soviétique. À l'époque, c'est le pacte soudain avec Hitler, suivi de l'invasion de la Pologne. [...]

Ode à la révolte et à la vie

L'amitié de Sartre et de Nizan, exclusive, hautaine, sardonique, était célèbre à l'École [normale], et rares étaient ceux qui l'approchaient. Sartre trouve aujourd'hui pour en parler des accents absolument dignes, et l'émotion ne déplaît pas quand elle se traduit, dans une nature sèche, par une vibration retenue, dure et tendre à la fois.

Le portrait qu'il dessine de son ami le montre moins qu'il ne l'explique, mais l'interprétation de l'analyse est vraisemblable. Breton, fils d'un père qui avait franchi la ligne entre le monde ouvrier et la médiocre sécurité petite-bourgeoise et d'une mère dévote, Nizan a eu de la peine à s'épanouir et à se situer ; à 15 ans il fut passionnément catholique et se crut une vocation de moine ; athée, il fut d'abord royaliste, et nous nous souvenons l'avoir vu encore avec la chemise bleue des fascistes de Valois ; puis sa conversion au communisme fut profonde et définitive, et pendant treize années il servit le parti avec éclat, jusqu'à l'objection de conscience qui l'en sépara en 1939. [...]

Mais la préface pour *Aden Arabie* a une autre intention : celle de proposer aux jeunes gens de 1960 l'exemple de cet aîné qui, par la grâce de sa mort précoce, a le privilège de rester leur camarade. « J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Cette première phrase du récit de Nizan, Sartre en fait la clé qui doit lui ouvrir la confiance des jeunes lecteurs, qu'il ne paraît plus sûr, lui, de toucher au point sensible de leur angoisse et de leur espoir. La « révolte nue », ce « peu d'humanité qui reste en disant non à tout » ; voilà ce que Nizan leur propose en exemple.

Plus : la « haine », sans accommodement ni concession de l'ordre qu'il s'agit de renverser. Même dans sa période communiste, l'auteur de *La Conspiration* a choisi d'être « l'homme négatif », celui qui écrit pour démoraliser et démystifier ses lecteurs bourgeois, et qui s'exalte dans « l'allègre plaisir de mettre tout en pièces pour le bien de l'humanité ».

Nizan a-t-il été vraiment ce négateur fanatique et ce destructeur hargneux sous des airs de dandy cruel et poli ? Il l'est sans doute dans *Aden Arabie*, œuvre de jeunesse écrite dans une période de crise et dans la colère rimbaldière d'un dépaysement manqué. Mais je remarque que, peu de temps après son retour, il s'est marié, il a fondé un foyer ; ayant trouvé à l'aventure un goût de mort, il a rêvé d'avoir, lui aussi, « son champ et ses hommes ». Il n'a dit non ni au parti, dont il fut un militant exemplaire, ni à l'ordre de mobilisation qui lui fit une mort de soldat. Quant au non de sa rupture avec les communistes, à l'heure où le oui eût consisté à bénir l'alliance liberticide de Staline et de Hitler, n'était-ce pas, beaucoup mieux que le geste d'un suprême désespoir, l'affirmation d'une fidélité positive à une loi transcendante de justice et d'honneur ?

En vérité, si Nizan eût été ce nouveau Rimbaud qui veut tout casser parce que rien n'est pur, ou ce Roquentin qui n'entend pas guérir de sa nausée, ou cet étranger qui refusa toujours la résignation de Sisyphe, je me demande s'il pourrait aujourd'hui remplir la mission que Sartre lui assigne : « éclairer la violence » des jeunes hommes en colère que la trahison de leurs aînés livre aux fureurs aveugles d'un nihilisme absolu : ou réveiller celle des acceptants qui sont entrés sagement dans les cadres et se sont faits « culs-de-jatte par ressentiment ». [...]

Pierre-Henri Simon¹, *Le Monde* du 27 juillet 1960.

¹ Pierre-Henri Simon, condisciple de Paul Nizan et Jean-Paul Sartre à Normale Sup., réagit à la réédition en 1960 d'*Aden Arabie* préfacée par Jean-Paul Sartre.

Paul Nizan en quelques dates

1905 Naissance à Tours, le 7 février.

1916 Nizan entre au Lycée Henri IV, à Paris, où il fait la connaissance de Jean-Paul Sartre.

1922-1923 Hypokhâgne et khâgne au Lycée Louis-le-Grand, à Paris, avec son ami Sartre.

1924 Nizan est reçu au concours de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, avec Sartre et Aron. Il partagera sa chambre avec Sartre.

1926 Départ précipité à Aden (Arabie britannique), où il trouve un travail de précepteur dans une famille de ressortissants anglais.

1927 De retour en France, il épouse Henriette Alphen (ses témoins sont Jean-Paul Sartre et Raymond Aron). Il adhère au Parti communiste français.

1928 Naissance de sa fille Anne-Marie.

1929 Il collabore à l'éphémère *Revue marxiste*. Il est reçu cinquième à l'agrégation de philosophie (Sartre est premier, Simone de Beauvoir deuxième).

1930 Naissance de son fils Patrick.

1931 Publication de son premier ouvrage, le pamphlet *Aden Arabie*. En octobre, Nizan est nommé professeur de philosophie au Lycée Lalande, à Bourg-en-Bresse.

1932 Il est candidat communiste dans l'Ain pour les élections législatives. Publication de son deuxième pamphlet contre les philosophes universitaires, *Les Chiens de garde*. En automne, il démissionne de l'éducation nationale et devient permanent du Parti communiste.

1933 Il est gérant de la librairie de *L'Humanité*, rue Lafayette à Paris. En juillet paraît le premier numéro de *Commune*, revue de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, dont il est secrétaire de rédaction avec Louis Aragon.

25 octobre 1933 Nizan publie son premier roman, *Antoine Bloyé* (Grasset).

1934 Départ pour Moscou. Participe en août au premier congrès de l'Union des écrivains soviétiques, avec André Malraux et Louis Aragon.

Juillet 1935 Nizan collabore à la rubrique politique étrangère de *L'Humanité*, avec Gabriel Péri et Georges Magnien.

Octobre 1935 Il publie *Le Cheval de Troie* (Gallimard).

1937 Il fonde *Les Cahiers de la jeunesse*. Entre à l'autre organe du Parti, *Ce soir*, dirigé par Aragon, où il est responsable de la politique étrangère et critique littéraire.

1938 *La Conspiration* (Gallimard) reçoit le prix Interallié.

Mars 1939 Il publie un essai, *Chroniques de septembre* (Gallimard), récit et analyse des accords de Munich.

Septembre 1939 Le 3, Nizan est mobilisé et son unité gagne le Bas-Rhin. Le 25, par une lettre publique au dirigeant du PCF, Jacques Duclos, Nizan démissionne du Parti communiste, suite au pacte germano-soviétique.

23 mai 1940 Nizan est tué d'une balle allemande à Recques-sur-Hem (Pas-de-Calais). Le manuscrit de son dernier roman, enterré dans un champ par un soldat anglais, ne sera jamais retrouvé.

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène au théâtre sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990) ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon avant d'en faire avec Claude Miller un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand' peur et Misère du III^e Reich* de Bertold Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1996.

Il a reçu un Molière en 1996 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur avec *L'Ecole des Femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe.

Au Théâtre de la Commune, il a notamment créé en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene qui a reçu le Prix de la critique pour la scénographie et une nomination aux Molières 2005 pour le second rôle.

En mai 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

Ses dernières créations sont *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés pièce où il joue aux côtés d'Isabelle Sadoyan (reprise au Théâtre de la Commune du 25 septembre au 19 octobre 2008 suivie d'une tournée en France de janvier à mars 2009), et *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix.

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lesquelles il interprétait aux côtés de Nathalie Baye le rôle de Dubois, et la saison passée *Après la répétition* d'Ingmar Bergman mise en scène Laurent Laffargue (reprise au Théâtre de l'Athénée en novembre 2008, suivie d'une tournée).

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* et *C'est le bouquet* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Jeanne Labrune, *Cause toujours* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air* ; Olivier Doran, *Le Coach...*

À la télévision, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, notamment avec Caroline Huppert, Denys Granier-Deferre, François Luciani, Marcel Bluwal, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Jeanneau, Bertrand Arthuys, Alain Tasma...

Daniel Delabesse

Au théâtre, il a joué sous la direction de Didier Bezace (*C'est pas facile* d'après Brecht, Bove et Tabucchi, *Le Jour et la nuit* d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, *Pereira prétend* d'après Tabucchi, *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Élène Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa), Christian Benedetti (*Woyzeck* de Büchner), Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss), Laurent Gutmann (*Terre Natale* de Daniel Keene), Thierry Roisin (*Manque* de Sarah Kane et *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver), Jean-Claude Cotillard (*Trekking, Les hommes naissent tous Ego...*), Laurent Hatat (*Moitié Moitié (Half & Half)* de Daniel Keene, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert et *Nathan le Sage* de Gotthold Ephraïm Lessing)...

Créé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2001, il a repris régulièrement en tournée son spectacle *Les Ch'mins de Couté*.

Au cinéma, il a travaillé sous la direction de Bertrand Tavernier (*Laissez-passer* et *Ça commence aujourd'hui*), Stéphane Clavier (*La voie est libre*), Jean-Paul Salomé (*Belphégor*)...

À la télévision, il a tourné avec Laurent Jaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Yves Thomas, Alain Wermus, Thierry Redler, Nicolas Ribowski...

Thierry Gibault

Il a été formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant.

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de : Gilles Cohen (*Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux), Michel Bruzat (*On achève bien les chevaux* de H. Mac Coy, *Le Misanthrope* de Molière), Sophie Gutter et Christopher Buchholz (*L'Ours, Une demande en mariage* de Tchekhov), Camilla Saraceni (*Le Silence* de Nathalie Sarraute), François Frappier (*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche) et Michel Raskine (*Les Relations de Claire* de Dea Loher) au Théâtre des Abbesses en décembre 2003. On a pu le voir dernièrement dans *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Laurent Fréchuret.

Avec Didier Bezace, il a joué dans la trilogie *C'est pas facile* (Brecht, Bove et Tabucchi), *Le Cabaret petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Élène Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa et, récemment, dans *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene. Il a écrit et interprété un spectacle mis en espace par Didier Bezace : *La Tige, le poil et le neutrino*.

Au cinéma, il a joué entre autres dans *La Môme* d'Olivier Dahan (2006), *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet (2003), *Laissez-passer* de Bertrand Tavernier (2000), *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier (1998), *Un samedi soir sur la terre* de Diane Bertrand (1995), *Ma femme me quitte* de Didier Kaminka (1995), *La Cité des enfants perdus* de Caro et Jeunet (1994).

À la télévision, il a joué notamment sous la direction de : Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Christian Faure, Sébastien Graal, Luc Beraud, Hélène Desproges, Marc Angelo, Stéphane Kurc, Didier Grousset, Laurent Heyneman, Jean-Pierre Denis...

Laurent Caillon, collaboration artistique

Collaborateur régulier du Théâtre de l' Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis* de Jean-Louis Benoit ; *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan, *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés et *Elle est là* de Nathalie Sarraute.

Avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene.

Avec Laurent Hatat : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver et *Nathan le Sage* de G. E. Lessing.

Avec Jean-Yves Lazennec : *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre.

Il a collaboré avec Daniel Delabesse à la création de son spectacle *Les Ch'mins d' Couté*.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène

Elle a collaboré, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène (reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi – dont elle a signé la traduction, de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame, de *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés – dont elle a signé la traduction, et d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute). Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, et d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs métrages.

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie. Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Bélier-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors de *Éloïse et Abélard*, de *L'Augmentation* de Georges Perec, de *La Femme changée en renard* de David Garnett, de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), de *La Version de Browning* de Terence Rattigan, d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene, de *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, de *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame et d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartleby* d'après Herman Melville et de *L'Orestie* d'après Eschyle. Dernièrement, il a créé les décors de : *Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Synopsis & Squash* d'Andrew Payne mis en scène par Patrice Kerbrat, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, et *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen...

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts Plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant.

Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet...

Au cirque, elle a travaillé pour James Thiérée, Jérôme Thomas...